

Québec français



L'enseignement et l'apprentissage de la grammaire à partir de la bande dessinée

Des exemples d'application en classe (variation lexicale et cohérence textuelle)

Jean-François Boutin

Number 149, Spring 2008

La bande dessinée à l'école

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1733ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boutin, J.-F. (2008). L'enseignement et l'apprentissage de la grammaire à partir de la bande dessinée : des exemples d'application en classe (variation lexicale et cohérence textuelle). *Québec français*, (149), 50–51.

L'enseignement et l'apprentissage de la grammaire à partir de la bande dessinée

Des exemples d'application en classe (variation lexicale et cohérence textuelle)



JEAN-FRANÇOIS BOUTIN*

www.gastonlagaffe.com

Si de plus en plus de personnes acceptent désormais de concevoir la bande dessinée comme une création artistique binaire (récit de fiction (littérature) et illustration (art pictural)), il n'en demeure pas moins que cette « littérature dessinée » (Morgan, 2003) constitue toujours une forme problématique du récit, notamment à l'école et, *a fortiori*, en classe de français¹. Pourquoi ? D'abord et avant tout parce que la BD est mal connue (Groensteen, 2006 ; Morgan ; Mouchart, 2004), en raison notamment de la prédominance, dans cet espace éditorial, des phénomènes de *best-seller* et d'« effet sériel » qui confinent dans la marge littéraire un nombre exagérément élevé d'œuvres souvent remarquables². Autre source de ce statut problématique, la prévalence d'une stéréotypie littéraire (Dufays, 1994) propre à la BD³ renforce des représentations déjà répandues, assez subjectives et malheureusement « généralisantes » (Mouchart) au détriment de la spécificité, de la variété et de la richesse du corpus général.

1 En quoi la bande dessinée peut-elle être un support pertinent pour l'apprentissage de l'écriture en classe de français ?

Les jeunes, notamment les adolescents, apprécient et valorisent fermement la BD (Lebrun) ; il s'agit pour eux d'une lecture de prédilection qui, de toute évidence, les stimule. Pourquoi, dès lors, ne pas profiter de la motivation réelle que génère la BD chez les jeunes en... écriture ? Cela nous apparaît d'autant plus justifié que la BD possède un ensemble de propriétés formelles que d'autres formes du récit ne peuvent offrir : 1) présence de *référénts graphiques* qui supportent la compréhension, 2) possibilité d'*isolement du récit* par l'utilisation de la planche (page) comme espace de (ré)écriture, 3) recours quasi constant au *dialogue* comme moteur de la trame narrative et 4) déploiement multiple de l'*ellipse* (d'une case à l'autre, d'une bande à l'autre, d'une planche à l'autre). En associant concrètement la lecture à l'apprentissage systématique de l'écriture, le recours à la BD contribue ainsi au décloisonnement attendu des activités de grammaire en classe de français⁵.

La bande dessinée et la variation

Le champ de la BD est géographiquement concentré autour de trois grands pôles éditoriaux : en Europe « latine » (principalement francophone), en Amérique du Nord (États-Unis et Québec) ainsi qu'en Asie (Japon, Corée, Chine). Au Québec, les lecteurs de BD se tournent naturellement vers la BD francophone ou traduite en français. Une telle richesse de l'offre éditoriale permet au lectorat d'expérimenter les différentes facettes géographiques du lexique francophone. À l'ère de la globalisation, la BD épouse avec une étonnante exhaustivité les variations spatiales du français, et ce, aussi bien à l'échelle nationale (français européen, nord-américain, maghrébin, etc.) qu'à l'échelle régionale (langues vernaculaires, argots, dialectes locaux, etc.).

De même, on retrouve en BD l'ensemble des registres de langue. Ouverte sur l'espace francophone, la BD est désormais tout aussi attentive à la variation sociale du lexique. Nombreuses sont les œuvres qui, aujourd'hui, explorent avec densité les multiples possibilités qu'offrent les différents registres (français relevé / littéraire, standard, familier / populaire, vulgaire). Au bout du compte, ce sont les jeunes lecteurs / apprenants qui y gagnent, d'un strict point de vue lexical, ne serait-ce que par les possibilités didactiques, notamment l'étude du phénomène de la reprise sémantique, qui émergent explicitement d'un tel métissage.

La bande dessinée et la cohérence

Justement, le phénomène de la reprise est omniprésent dans les textes de BD, dialogue oblige. Ce dernier impose à l'auteur un réel travail d'anaphore (rappel et référence). Bien plus, en tant que discours rapporté, le dialogue se veut une illustration explicite, simple et directe des phénomènes de progression de l'information, d'absence de contradiction et de constance des points de vue. Bref, c'est l'ensemble des principes grammaticaux de cohérence qui sont clairement mis en évidence en BD. Il y a donc là une occasion manifeste à saisir en matière d'apprentissage de l'écriture, en général, et de la grammaire textuelle, en particulier.

2 En action !

Voici trois exemples éprouvés⁶ de mise à contribution de la BD en enseignement / apprentissage de l'écriture.

Travailler la variation sociale

Il est d'abord suggéré de choisir des albums où le recours à un seul registre de langue donné, peu importe lequel, est flagrant. Prenons par exemple le troisième tome de la populaire série *Magasin général* du tandem Loisel / Tripp (*Les hommes*, Tournai, Casterman, 2007). Ici, le duo déploie ses dialogues dans un registre précis : le français populaire, voire vulgaire, du début du XX^e siècle au Québec. Après avoir sélectionné une planche donnée (p. 9, 10, 13, 14...), l'enseignant demande aux élèves de la lire en portant leur attention sur le registre qu'utilisent les auteurs. Il leur propose ensuite d'effectuer de la reprise sémantique en réécrivant les dialogues de la planche choisie dans un registre différent de celui qui a été originalement proposé. On demandera, par exemple, de réécrire les dialogues en français relevé. Une telle stratégie de réécriture (inversion des registres), d'une efficacité désarmante, suscite vraiment l'intérêt, l'engagement et la compréhension de l'élève scripteur. Il prend alors plaisir à reformuler des dialogues dans différents registres et étoffe, petit à petit, sa maîtrise du spectre lexical du français.

Travailler la variation géographique

Dans une perspective didactique similaire, on pourra s'attaquer à la variation géographique du lexique. À nouveau, on isolera, au préalable, une planche donnée d'un album qui, cette fois-ci, inscrira ses dialogues dans un lieu très précis. Prenons pour exemple le premier tome de la série *London Calling* (Paris, Futuropolis, 2006) des bédéistes Runberg et Phicil (p. 2, 6, 7, 10...). Comme cet album raconte les péripéties de deux adolescents français qui s'exilent volontairement à Londres, les personnages s'expriment évidemment dans un français différent du français québécois. La tâche proposée aux élèves consiste alors à réécrire les dialogues choisis en français québécois. Ce travail de « traduction interne » permet aux élèves de prendre de plus en plus conscience de la très grande variété du lexique francophone à l'échelle mondiale. Évidemment, on pourra effectuer le chemin inverse, c'est-à-dire partir d'une planche rédigée en français québécois et l'adapter au contexte francophone européen (dans ce cas précis, la réutilisation de l'album *Les hommes* de la série *Magasin général* convient fort bien).

Travailler la cohérence textuelle

Voici enfin une dernière illustration du potentiel didactique de la BD, cette fois-ci en grammaire de texte. L'activité proposée peut être réalisée, par exemple, à partir de l'album *Sale temps pour les moches*, de la série *Les Nombriels* (Delaf et Dubuc, Dupuis, Marcinelle, 2007). Sans surprise, on travaillera d'abord à partir d'une planche donnée (p. 32, 34, etc.). Ici, il s'agit de choisir un passage où des personnages échangent de façon dynamique. On doit d'abord effacer la « partition » de l'un ou l'autre des personnages. On demande ensuite aux élèves de lire cet extrait tronqué et de constater les problèmes de cohérence (progression, constance, etc.) qui surgissent naturellement en raison de l'absence des propos du personnage « brimé ». Évidemment, les jeunes souhaiteront écrire les réparties manquant

tes. Pour ce faire, ils devront nécessairement utiliser les procédures de cohérence afin de rédiger leur partie du dialogue. Bien sûr, on pourra comparer les versions des élèves avec la version originale. À nouveau, une telle démarche amènera les élèves à expérimenter concrètement la cohérence textuelle et à réinvestir de tels acquis dans des situations significatives d'écriture.

Conclusion

La lecture de BD est une activité très prisée par les jeunes à l'extérieur de la classe de français. Pourquoi ne pas profiter de cette situation pour proposer à nos élèves des activités de (ré)écriture qui exploiteront réellement cet intérêt ? Intrinsèquement, le transfert des apprentissages ne doit-il pas être... significatif ?

* Professeur de didactique du français, UQ (Lévis / UQÀR)

Notes

- 1 Au cours des années 1980, notamment sous l'impulsion du didacticien J.-C. Gagnon, la BD est vite retournée au cachot de la pédagogie dans les décennies subséquentes. Depuis peu, on perçoit une nouvelle tentative de réhabilitation de la BD à l'école et plus particulièrement en classe de français (voir les travaux de D. Quella-Guyot, en France (Poitiers, L@BD), et de J.-F. Boutin (UQAR, AGORA-BD), au Québec).
- 2 Cette situation s'explique facilement par l'état actuel de l'édition : pour la seule année 2006, ce sont très précisément 4 132 titres qui furent publiés dans la francophonie (Association des critiques et journalistes de BD, janvier 2007).
- 3 On retrouve, parmi les stéréotypes les plus évidents en BD, le fréquent recours à l'humour de premier degré, une représentation fantasmatique et idéalisée de la femme et la présence régulière d'un héros traversant une succession souvent étirée de péripéties.
- 4 Cette étude confirme les résultats déjà observés en 1994 par le MEQ à l'occasion d'une vaste enquête comparative Québec-France sur les pratiques de lecture à l'école primaire et secondaire (MEQ, *Compétences et pratiques de lecture des élèves québécois et français*, Québec, Gouvernement du Québec).
- 5 Voir l'article de S.-G. Chartrand (« Sept chantiers pour travailler la grammaire en classe », *Québec français*, n° 129 (printemps 2003), p. 73-76), qui insiste de façon sensible sur cet aspect précis du développement de la compétence rédactionnelle du jeune scripteur.
- 6 Ces exercices rédactionnels ont été mis à l'épreuve dans plusieurs classes de la fin du primaire ainsi qu'au premier cycle du secondaire, notamment en adaptation scolaire, dans le cadre d'une recherche-développement conduite par l'auteur.

Références

- DUFAYS, J.-L., *Stéréotypes et lecture*, Paris, Pierre Mardaga, 1994.
- GROENSTEEN, T., *Un objet culturel non identifié*, Moushiers, Éditions de l'An 2, 2006.
- LEBRUN, M. [dir.], *Les pratiques de lecture des adolescents québécois*, Québec, Éditions MultiMondes, 2004.
- MORGAN, H., *Principes de littérature dessinée*, Moushiers, Éditions de l'An 2, 2003.
- MOUCHART, B., *La bande dessinée. Idées reçues*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2004.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Déchiffrer la culture au Québec*, Québec, Gouvernement du Québec, 2004.